

— Nous n'irons pas chercher le masque, bien loin... c'est tout bonnement celui de ma femme.

— De votre femme ? allons, c'est une plaisanterie !

Il faut vous dire que M. Cornuau est un petit homme de quatre-pieds huit pouces, d'une ampleur abominable, tellement développée, que, pour se dire bonjour, ses deux mains sont réduites à s'aller chercher derrière son dos ; encore ne parviennent-elles à se rencontrer que d'une manière très incomplète. Son chef est surmonté de magnifiques cheveux noirs, gracieusement bouclés, dont personne ne saurait lui contester la propriété, attendu que Delignon les lui a fait payer assez cher. Ajoutez à cela des besicles, une voix de fausset, qu'on prendrait pour le miaulement d'un chat nouveau né, et des souvenirs qui remontent à la chute des girondins, vous aurez l'ensemble des agrémens physiques par lesquels M. Cornuau se recommande à l'amour d'une femme de vingt-huit ans, encore jolie et d'une fraîcheur parfaitement conservée.

— Plût à Dieu, monsieur, que ce fût une plaisanterie ! s'écria le professeur de belles-lettres. La jalousie d'Armandine et les maux qu'elle me fait endurer ne sont que trop malheureusement de grandes réalités. Figurez-vous que je ne puis faire un pas sans éveiller dans cet esprit inquiet les soupçons les plus injustes, les plus désobligeans. C'est à un tel point que pour avoir la paix dans mon intérieur, il me faudrait renoncer à donner des leçons en ville ; et pourtant ma femme sait très bien que c'est une chose impossible, puisque ce sont les leçons en ville qui nous font vivre. Pardieu ! si ce n'était cette raison-là, j'en aurais bientôt fait le sacrifice !... Enfin, mon cher monsieur, je sors douze fois par jour pour autant de leçons... Savez-vous ce qu'elle prétend ?... Elle prétend que ce sont douze prétextes et que mes douze élèves ne sont ni plus ni moins que douze maîtresses... Est-il permis d'avancer des choses aussi déraisonnables ?... Mais regardez-moi... Ai-je la figure d'un homme capable de faire douze maîtresses à la fois ?

J'avoue que les suppositions de Mme Cornuau me paraissent un peu hyperboliques... Mais enfin l'hyperbole est d'un usage familier chez toutes les femmes jalouses, et sous ce rapport la vôtre ne sort point de la règle ordinaire.

— Un moment, je n'ai pas fini. Vous saurez que l'étage au-dessus de celui que j'habite est occupé par un étudiant en médecine, M. Ernest, un jeune homme extrêmement doux et rempli de complaisance pour ses voisins. Eh bien, ce pauvre garçon est presque autant que moi victime des algarades jalouses d'Armandine. Un jour, je trouvai, en rentrant, Ernest assis au coin de mon feu, près de ma femme, dont la pâleur m'alarma ; elle ne m'avait donné jusqu'alors aucun sujet de plainte et je ne soupçonnais même pas qu'elle pût être d'un caractère jaloux. Dans mon inquiétude, je l'interrogeai avec empressement ; elle ne daigna pas me répondre. Mais M. Ernest n'eut pas plus tôt pris congé de nous, que ce fut un déluge d'injures et de reproches. J'étais un perfide, un traître ; depuis longtemps ma conduite lui était connue ; elle avait voulu d'abord ne se venger que par le mépris et le silence ; mais ce soir-là, les forces lui avaient manqué ; elle s'était trouvée mal après mon départ, et le ciel sait ce qui serait arrivé si M. Ernest ne s'était empressé de lui porter secours !... Puis elle se mit à verser un torrent de larmes en s'écriant qu'il était odieux qu'une honnête femme comme elle fût enchaînée toute sa vie à un mauvais sujet de mon espèce... Enfin, elle me déclara que, désormais, elle épierait toutes mes démarches et me poursuivrait partout comme une furie vengeresse.